

## L'omphalos, attribut d'Asclépios, selon le témoignage des monnaies <sup>(1)</sup>

Le professeur H. Grégoire a récemment consacré une étude suggestive aux origines du culte d'Asclépios <sup>(2)</sup>. En se fondant sur l'étymologie du nom d'Asclépios, qu'il rattache au nom grec de la taupe, l'éminent helléniste tente de prouver qu'Asclépios a été primitivement un dieu-taupe. Cette ingénieuse hypothèse permettrait d'éclairer d'une lumière nouvelle certains problèmes restés obscurs jusqu'à présent. Ainsi se trouverait résolue l'énigme de la tholos d'Épidaure, la disposition de cet édifice étant inspirée, selon M. Grégoire, du plan d'une taupinière <sup>(3)</sup>. On retrouverait aussi l'image d'une taupinière dans un attribut singulier qui apparaît parfois auprès d'Asclépios et qui a été généralement décrit comme un omphalos <sup>(4)</sup>. Je voudrais présenter sur ce dernier point quelques observations fondées principalement sur le témoignage des monnaies.

Les savants qui ont étudié le culte d'Asclépios n'ont pas manqué

---

(1) Communication faite à la Société royale de Numismatique de Belgique le 4 mars 1951. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Miss Robertson (Glasgow), MM. Jenkins (Londres), Bloesch (Winterthur), Kraft (Munich), qui m'ont aimablement communiqué des moulages de monnaies, ainsi qu'à MM. Vollgraff et Charbonneaux qui m'ont fourni d'utiles renseignements sur certaines représentations d'Asclépios.

(2) H. GRÉGOIRE, R. GOOSSENS, M. MATHIEU, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra, Mém. de l'Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, XLV, 1 (1949).

(3) H. GRÉGOIRE, *op. cit.*, p. 63 ss.

(4) H. GRÉGOIRE, *op. cit.*, p. 73 ss. On trouvera, p. 74, n. 2, quelques indications que j'avais réunies à la demande de M. Grégoire. La lecture du mémoire de M. Grégoire et les recherches que j'ai poursuivies sur les représentations de l'omphalos m'ont amené, depuis lors, à réfléchir à la question et à en reprendre l'examen.

de citer l'omphalos parmi les attributs du dieu (1). Mais la pierre sacrée est presque toujours un symbole d'Apollon et son attribution à Asclépios pose un problème embarrassant que l'on a résolu de diverses manières (2). Dans les explications proposées, on invoque généralement les rapports de parenté qui unissent Apollon au dieu de la médecine (3). La tradition ancienne s'accorde, en effet, à présenter Asclépios comme le fils d'Apollon (4). Dans une ode célèbre, Pindare raconte la légende de Coronis, aimée d'Apollon, puis infidèle au dieu, et la naissance miraculeuse d'Asclépios (5). Le mythe figurait déjà dans le *Catalogue* hésiodique, comme on

(1) Voir, en particulier, les articles de THRAEMER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, I (1884-1890), col. 628, et dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, II (1896), col. 1681. Voir aussi E. HOLLÄNDER, *Plastik und Medizin*, Stuttgart, 1912, p. 83 ss. et O. BERNHARD, *Griech. und röm. Münzbilder in ihren Beziehungen zur Geschichte der Medizin*, Zurich, 1926, p. 23.

(2) Roscher avait recueilli plusieurs de ces explications : *Omphalos*, dans *Abhandl. der Sächs. Ges. der Wiss., philol.-hist. Kl.*, XXIX, 9 (1913), p. 113. On a vu, dans l'omphalos entouré du serpent, le symbole de la puissance médicale d'Apollon, symbole transféré à Asclépios comme dieu de la médecine : MIDDLETON, *JHS*, 9 (1888), p. 300 ; G. KARO, *Omphalos*, dans le *Dict. des Antiq.*, IV, 1, p. 200. On y a aussi reconnu un emblème de la faculté divinatoire : E. HOLLÄNDER, *op. cit.*, p. 85-86 ; O. BERNHARD, *l. c.* Selon une autre hypothèse, l'omphalos d'Asclépios ne serait pas un symbole d'origine apollinienne. THRAEMER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, I, col. 628, avait déjà exprimé cette idée, mais sans proposer d'autre explication. J. E. HARRISON, *Themis*, Cambridge, 1912, p. 384, pense que l'omphalos appartient à Gé plutôt qu'à Apollon ; le serpent qui s'enroule autour de la pierre sacrée serait Asclépios lui-même : « Asklepios himself then is a snake-daimon, twined round the omphalos of Ge ». Pour M. GRÉGOIRE, *op. cit.*, p. 75, la taupinière primitive d'Asclépios aurait été assimilée à l'omphalos apollinien ou, plus exactement, un même symbole aurait été interprété diversement. Notons, à ce sujet, qu'on fera bien de ne plus invoquer le témoignage du prétendu omphalos trouvé par Courby à Delphes ; de récentes constatations ont enlevé à ce document tout intérêt scientifique.

(3) WROTH, *Num. Chron.*, 1882, p. 24. De même G. Karo, E. Holländer, O. Bernhard, dont les travaux sont cités à la note précédente.

(4) Dans le récent ouvrage qu'ils ont consacré à Asclépios, E. J. EDELSTEIN et L. EDELSTEIN, *Asclepius*, Baltimore, 1945, II, p. 35, écrivent au sujet du mythe de la naissance du dieu : « Now in all versions of the myth, Asclepius is said to be the son of Apollo ; with this god and no other is he connected throughout antiquity ».

(5) Il s'agit de la 3<sup>e</sup> Pythique. Sur ce texte, voir E. J. EDELSTEIN - L. EDELSTEIN, *op. cit.*, II, p. 30 ss.

peut en juger par les fragments de ce poème qui nous ont été conservés (1). La parenté entre Apollon et Asclépios est un fait bien établi, sur lequel il n'y a pas lieu d'insister davantage. Suffit-elle, cependant, à nous permettre de considérer l'omphalos d'Asclépios comme un symbole d'origine apollinienne ou devons-nous tenter, avec M. Grégoire, de donner de cet attribut une autre explication? Peut-être pourrons-nous répondre à la question, lorsque nous aurons examiné attentivement les documents où l'omphalos apparaît associé au dieu de la médecine.

On observera, tout d'abord, que les auteurs anciens ne nous apprennent rien sur le problème qui nous occupe (2). Force nous est donc d'interroger les monuments et, en particulier, les monnaies, qui constituent un des éléments essentiels de notre documentation. La numismatique grecque, depuis la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque impériale, offre de multiples représentations de l'omphalos (3). Généralement, la pierre sacrée apparaît auprès d'un attribut d'Apollon ou elle accompagne l'image du dieu lui-même, en sorte que l'on ne peut guère hésiter sur sa signification. Parfois, l'omphalos figure seul au revers de la pièce, mais il arrive souvent, dans ce cas, que l'on reconnaisse au droit l'image d'Apollon. En fait, les monnaies où l'on a pu interpréter l'omphalos comme un attribut d'Asclépios sont en fort petit nombre. Dans le volumineux mémoire qu'il a jadis consacré à l'omphalos, Roscher ne trouvait à citer que les monnaies de Pergame, de Magnésie du Sipyle et de Nacrassa, auxquelles on ajoutera celles de Pitané (4).

Les monnaies de Magnésie du Sipyle et de Nacrassa portent, au revers, l'omphalos entouré du serpent et, au droit, une effigie barbue où Roscher voudrait voir une tête d'Asclépios (5). Mais on

(1) Frg. 122 et 123 Rzach = E. J. EDELSTEIN - L. EDELSTEIN, *op. cit.*, I, n<sup>os</sup> 21 et 22. Voir aussi le commentaire de E. J. EDELSTEIN - L. EDELSTEIN, *op. cit.*, II, p. 24 ss.

(2) On peut s'en assurer en se reportant aux témoignages sur les attributs d'Asclépios réunis par E. J. EDELSTEIN - L. EDELSTEIN, *op. cit.*, I, n<sup>o</sup> 688 ss.

(3) Je réunirai ailleurs ces représentations de l'omphalos.

(4) ROSCHER, *Omphalos*, p. 112. Pour Pitané, voir THRAEMER, *Asklepios*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, II (1896), col. 1674.

(5) ROSCHER, *Omphalos*, p. 112 (à propos des monnaies de Pergame): « Genau dieselben Typen finden sich auf Münzen von *Magnesia ad Sipyllum* (2. Jahrh. v. Chr.), deren Obversbild fälschlich als Zeus gedeutet ist (Cat. Brit. Mus,

hésite à reconnaître les traits d'Asclépios sur les monnaies de Nacrassa (pl. I, 1) <sup>(1)</sup> et l'on devra plutôt s'en tenir à l'interprétation traditionnelle, selon laquelle il s'agirait d'une tête d'Héraclès <sup>(2)</sup>. On serait plus disposé à donner raison à Roscher pour les monnaies de Magnésie du Sipyle (pl. I, 2). Le droit de ces pièces est généralement décrit comme offrant une tête de Zeus ou du mont Sipyle <sup>(3)</sup>, mais ces monnaies, frappées au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ont été rapprochées des monnaies de Pergame émises à la même époque où l'omphalos, comme nous le verrons, est associé à Asclépios <sup>(4)</sup>. On devra, cependant, ajouter que les monnaies de Magnésie montrent aussi l'omphalos auprès d'Apollon : sur des bronzes de Domitien, le dieu est figuré assis à gauche, tenant une coupe à la main droite et appuyant le bras gauche à une lyre posée sur un omphalos (pl. II, 7) <sup>(5)</sup>.

---

Lydia S. 137 u. Taf. XV, 1), und auf solchen von *Nakrasa* (ebenda S. 165 f. Pl. XVIII, 3), wo der Obverskopf bisher als « Head of bearded Herakles r., bare » gefasst wird, obwohl nach dem Zeugnis der Münze (ebenda S. 169 Pl. XVIII, 10) ein Asklepioskult in *Nakrasa* bestanden haben muss, während sich Herakleskult daselbst nicht nachweisen lässt ».

(1) Roscher affirme que le culte d'Héraclès n'est pas attesté à Nacrassa, sans tenir compte, semble-t-il, de la monnaie publiée par IMHOOF-BLUMER, *Kleinasiatische Münzen*, I (1901), p. 178. D'autre part, la monnaie dont Roscher invoque le témoignage pour prouver l'existence à Nacrassa d'un culte d'Asclépios (HEAD, *B.M.C., Lydia*, p. 169, n° 27, pl. XVIII, 10) doit être rapprochée des monnaies de Pergame où le dieu est figuré dans une attitude identique : H. VON FRITZE, *Nomisma*, II (1908), p. 26 (pour ces monnaies de Pergame, voir ci-dessous, p. 16, n. 6).

(2) IMHOOF-BLUMER, *Lydische Stadtmünzen*, p. 105, n° 3 ; HEAD, *B.M.C., Lydia*, p. 165-166, n°s 6 et 7 (pl. XVIII, 3) ; L. FORRER, *Weber Coll.*, III, n° 6858 (pl. 242) ; *Sylloge, Danish Nation. Mus., Lydia*, I, pl. 9, n°s 294 à 296. Head place l'émission de ces pièces à l'époque impériale (Trajan ou Hadrien à Antonin le Pieux).

(3) HEAD, *B.M.C., Lydia*, p. 137, n° 1 (pl. XV, 1) : « Head of Zeus (or Mt. Sipylos ?) » ; *Sylloge, Danish Nation. Mus., Lydia*, I, pl. 8, n° 239 : « Zeus (?) » ; B. DUJARDIN, *Propos sur la syphilis et son histoire*, s. l., 1949, p. 49 et la planche correspondante (Sipyle).

(4) Le rapprochement est déjà fait par Head dans son catalogue des monnaies de Lydie : *B.M.C., Lydia*, p. 137, n. 1. Sur la date de ces pièces, voir HEAD, *op. cit.*, p. LXIX. A cette époque, Magnésie du Sipyle faisait partie du royaume des Attalides : G. CARDINALI, *Il regno di Pergamo*, Rome, 1906, p. 96 ; RUGE, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XIV (1930), col. 473.

(5) IMHOOF-BLUMER, *Lydische Stadtmünzen*, p. 90, n° 6 ; G. MACDONALD, *Hunterian Coll.*, II, p. 456, n° 8. Un autre exemplaire a fait partie de la collection H. Weber ; je le reproduis d'après un moulage de Winterthur (pl. II, 7).

Par elles-mêmes, ces monnaies ne nous apprennent donc que peu de chose, et l'on peut en dire autant des bronzes de Pitane qui portent, au revers, l'omphalos entouré du serpent et, au droit, une tête de Zeus Ammon (pl. I, 3) (1). Mais il est intéressant d'observer que les villes dont nous avons eu à examiner le numéraire sont toutes situées dans une région bien définie de l'Asie Mineure, dont le centre est la ville de Pergame (2). C'est sur les monnaies de Pergame que nous allons tenter maintenant de découvrir la solution du problème que nous cherchons à résoudre.

Au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Pergame a frappé des monnaies de bronze portant, au droit, la tête d'Asclépios et, au revers, l'omphalos entouré du serpent avec la légende *ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ* (pl. I, 4) (3). A côté de ces monnaies viennent se ranger d'autres bronzes dont le droit s'orne d'une tête d'Hygie et le revers du même symbole accompagné de la légende *ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΚΑΙ ΥΓΙΕΛΑΣ* (pl. I, 5) (4). Enfin, la légende *ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ* se retrouve encore ailleurs, non seulement sur des monnaies qui portent l'effigie et un attribut du dieu de la médecine (5), mais aussi

(1) IMHOOF-BLUMER, *Zeitschr. f. Num.*, I (1873), p. 139; ROSCHER, *Neue Omphalosstudien, Abhandl. der Sächs. Ges. der Wiss., philol.-hist. Kl.* XXXI, 1 (1915), p. 83 (pl. II, 11); *Sylloge, Danish Nation. Mus., Mysia*, pl. 14, n° 537. La tête du droit est décrite comme une tête de Silène dans le catalogue de Copenhague.

(2) Sur le site de Nacrassa et sur les hypothèses émises à ce sujet, voir HEAD, *B.M.C., Lydia*, p. LXXVI ss.; J. KEIL, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XVI (1935), col. 1607 ss.; L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure*, Paris, 1935, p. 71 ss. Pour Pitane, voir W. LEAF, *Strabo on the Troad*, Cambridge, 1923, p. 329 ss.; J. KEIL, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XX, 2 (1950), col. 1841 ss.

(3) WROTH, *B.M.C., Mysia*, p. 129, n° 158 à 162 (pl. XXVII, 4); H. VON FRITZE, *Die Münzen von Pergamon*, dans *Abhandl. der Preuss. Akad. der Wiss., philos.-hist. Kl.*, 1910, *Anhang I*, p. 41 (pl. I, 15); ROSCHER, *Neue Omphalosstudien*, p. 83 (pl. II, 4); L. FORRER, *Weber Coll.*, III, n° 5194 (pl. 189); S. W. GROSE, *McClellan Coll.*, III, n° 7690 à 7692 (pl. 264, 14 et 15). Un exemplaire au Cabinet des Médailles de Bruxelles (coll. de l'État).

(4) E. BABELON, *Coll. Waddington*, n° 953; WROTH, *l. c.*, n° 163 (pl. XXVII, 5); H. VON FRITZE, *l. c.* (pl. I, 23); *Sylloge, Danish Nation. Mus., Mysia*, pl. 9, n° 380; S. W. GROSE, *McClellan Coll.*, III, n° 7693 (pl. 264, 16). Une monnaie de ce type est signalée par L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure*, p. 195.

(5) Tête d'Asclépios. —  $\text{Ἡ}$ . Bâton entouré du serpent: WROTH, *op. cit.*, p. 128-129, n° 150 à 157 (pl. XXVII, 3); H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 41 (pl. I, 12, 18).

sur des pièces qui offrent, au droit, la tête d'Apollon et, au revers, le trépied (pl. I, 6) (1).

H. von Fritze pense que ces monnaies ont été frappées à l'occasion des fêtes qui se célébraient à Pergame en l'honneur d'Asclépios (2). Sans doute Apollon était-il associé à ces fêtes, puisque son image est aussi accompagnée de la légende *ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ*. Mais l'attribut qui fait pendant à la tête d'Apollon est le trépied (3), tandis que l'omphalos figure sur les pièces portant la tête d'Asclépios ou d'Hygie. La pierre sacrée est ainsi mise en rapport avec le dieu de la médecine.

Cette observation est confirmée par un autre témoignage. Des bronzes, frappés sous le règne de Commode, commémorent une alliance (*homonoia*) conclue entre Pergame et Éphèse. Ils présentent, côte à côte, les principales divinités des deux villes : d'une part, l'idole de l'Artémis d'Éphèse, sous son aspect habituel, de l'autre, l'Asclépios de Pergame, drapé dans un manteau qui laisse la poitrine découverte, appuyant sous son aisselle droite un long bâton entouré d'un serpent, avec, à ses pieds, près de la jambe gauche, un objet de forme ovoïde où l'on a depuis longtemps reconnu un omphalos (pl. I, 11 ; II, 1, 2, 4, 5) (4).

L'examen de ces documents autorise certaines remarques qui intéressent l'histoire des religions, mais qui touchent aussi, comme nous le verrons, à l'histoire de l'art. H. von Fritze fait observer que la présence de l'omphalos sur des monnaies frappées à l'image

(1) Tête d'Apollon. — ☿ Trépied : WROTH, *op. cit.*, p. 130, n° 171 (pl. XXVII, 9) ; H. VON FRITZE, *ibidem* (pl. I, 24).

(2) H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 5-6. Cf. E. OHLEMUTZ, *Die Kulte und Heiligtümer der Götter in Pergamon*, Giessen, 1940, p. 171 : « Zum anderem spricht das häufige Vorkommen pergamenischer Festmünzen, welche alle durch die Aufschrift *ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ* als solche gekennzeichnet sind, für die hohe Beliebtheit der pergamenischen Asklepieia ».

(3) Voir, sur cet attribut, les observations de H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 41.

(4) WROTH, *B.M.C., Mysia*, p. 164-165, n° 354 à 357 (pl. XXXIII, 4). Sur l'identification de l'attribut, voir WROTH, *Asklepios and the Coins of Pergamon*, *Num. Chron.*, 1882, p. 24 : « On a Pergamene coin of Commodus (Pl. I n° 20), we find an object standing beside the God of Medicine which is certainly meant, I think, for the omphalos, though it is small and rudely represented ». THRAEMER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, I, col. 628, fait allusion à une monnaie inédite du Cabinet de Munich. Le Dr. Kraft, à qui j'avais demandé de bien vouloir rechercher cette pièce, me signale qu'il doit s'agir d'une des trois monnaies que l'on trouvera reproduites ici, Pl. II, 1 à 3.

d'Asclépios révèle des liens étroits, non seulement mythologiques, mais aussi cultuels, entre Apollon et Asclépios et il rappelle, à ce sujet, l'existence à Pergame d'un culte d'Apollon *Kalliteknos* (1). Le rhéteur Aelius Aristide, qui a été, au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., un des clients les plus assidus et un des fidèles les plus fervents de l'Asclépios de Pergame (2), nous apprend, en effet, qu'Apollon était honoré à Pergame comme père d'Asclépios et qu'il portait, pour cette raison, le surnom de *Kalliteknos*, « au bel enfant » (3).

Les rapports de parenté qui unissent Apollon et Asclépios se reflètent donc à Pergame dans le culte des deux divinités et cette constatation intéressante permet d'expliquer le transfert à Asclépios d'un symbole apollinien. Mais il reste à justifier le choix de ce symbole et l'on peut faire, à ce sujet, de nouvelles observations. Si le culte d'Apollon *Kalliteknos* n'est attesté qu'au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. par le témoignage d'Aelius Aristide, nous savons cependant qu'Apollon était adoré à Pergame dès le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (4), et nous pouvons même préciser qu'au moins à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les hommages des fidèles s'adressaient à Apollon Pythien (5). Or, Apollon Pythien est justement le dieu que nous devons nous attendre à rencontrer sur notre route : c'est lui qui

(1) H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 41, note que l'omphalos est associé à Asclépios sur les monnaies du II<sup>e</sup> siècle et sur celles de la période impériale et il en conclut « dass hier ein enger, nicht nur mythischer, sondern auch kultlicher Zusammenhang beider Götter, des Vaters und des Sohnes, bestand, worauf auch der Beiname des als *KALLITEKNOS* verehrten Apollon hindeutet ». Sur un bronze de Commode, on reconnaît côte à côte Asclépios et Apollon *Kalliteknos* : H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 60 (pl. IV, 20) ; E. OHLEMTZ, *op. cit.*, p. 13. E. OHLEMTZ, *ibidem*, explique également par le culte d'Apollon *Kalliteknos* les monnaies du II<sup>e</sup> siècle portant, au droit, la tête d'Apollon et, au revers, le trépied (cf. ci-dessus, p. 10).

(2) Sur Aelius Aristide et l'Asclépieion de Pergame, voir E. OHLEMTZ, *op. cit.*, p. 135 ss.

(3) AELIUS ARISTIDE, *ed.* B. Keil, Berlin, 1898, II, p. 398, l. 23 ; p. 469, l. 12. Sur ces témoignages, voir E. OHLEMTZ, *op. cit.*, p. 12 ; sur la localisation du sanctuaire, voir p. 145.

(4) La tête d'Apollon apparaît sur les plus anciennes émissions de Pergame : E. OHLEMTZ, *op. cit.*, p. 4.

(5) Sur le culte d'Apollon Pythien, voir L. ROBERT, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 72-73 ; E. OHLEMTZ, *op. cit.*, p. 7 ss. L'existence du Pythion est attestée par PAUSANIAS, IX, 35, 6 ; sur son emplacement, voir E. OHLEMTZ, *op. cit.*, p. 9.

est, par excellence, le maître de l'omphalos (1) ; c'est lui également qui, dans la légende de la naissance d'Asclépios, telle que nous la connaissons par Pindare et par le *Catalogue* hésiodique, est le père du dieu de la médecine (2).

Ne doit-on pas admettre, dans ces conditions, qu'à Pergame, l'omphalos a été associé à Asclépios pour rappeler les liens étroits qui unissaient le dieu guérisseur, devenu l'une des grandes divinités de la cité, à Apollon Pythien, c'est-à-dire au dieu de Delphes ? Cette hypothèse paraîtra d'autant plus vraisemblable que l'omphalos apparaît justement sur les monnaies de Pergame au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à une époque où les Attalides entretenaient avec Delphes des relations fort amicales (3). Aussi hésiterais-je, pour ma part, à chercher, dans l'omphalos des monnaies de Pergame, autre chose qu'un symbole d'origine apollinienne.

Laissons maintenant l'omphalos pour considérer l'image du dieu sur les monnaies frappées au nom de Pergame et d'Éphèse (pl. I, 11 ; II, 1, 2, 4, 5). L'examen de cette image va nous mettre en présence d'un autre problème qui relève du domaine de l'histoire de l'art. Nous savons que la capitale des Attalides possédait une statue célèbre d'Asclépios, œuvre du sculpteur athénien Phrymachos, et que cette statue ornait un sanctuaire situé hors des murs de Pergame (4). Les savants qui ont tenté d'identifier l'Asclépios

(1) H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 60, pense que des rapports ne sont pas attestés à Pergame entre Apollon Pythien et Asclépios ; c'est oublier justement la présence de l'omphalos sur les monnaies.

(2) HÉSIODE, fr. 123 Rzach ; PINDARE, *Pyth.*, III, v. 27. Sur la forme primitive de la légende, voir E. J. EDELSTEIN - L. EDELSTEIN, *Asclepius*, II, p. 26 ss. On notera que la légende de Coronis est attestée à Pergame par le témoignage des monnaies : H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 54 (pl. V, 19) ; E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 163.

(3) L. ROBERT, *Études anatoliennes*, p. 73, signale qu'Apollon Pythien figure à côté des grandes divinités de Pergame, Zeus Sôter et Athéna Nikephoros, sur une dédicace du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; il ajoute : « On en doit conclure à la faveur du culte d'Apollon Pythien à Pergame à cette époque ; cela vient compléter ce que nous savons de l'empressement des rois de Pergame à honorer le dieu de Delphes par des offrandes, des constructions dans le sanctuaire, des donations à sa ville ». Sur les rapports entre Delphes et les Attalides, voir aussi G. DAUX, *Delphes au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle*, Paris, 1936, p. 497 ss.

(4) La statue avait été enlevée par Prusias II de Bithynie en 155 avant J.-C. : POLYBE, XXXII, 15 ; DIODORE, XXXI, 35. On a voulu en conclure que l'Asclépios de Phrymachos ne se trouvait plus à Pergame après la première moi-

de Phylomachos ont longtemps hésité entre un Asclépios assis, qui apparaît sur les monnaies de la dynastie pergaménienne, et un Asclépios debout, déjà attesté sur les monnaies de Pergame au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (pl. I, 7), mais qui est surtout fréquent sur les bronzes de la période impériale (pl. I, 11 ; II, 1 à 5) (1). Sans entrer dans le détail de cette longue controverse, on peut dire que la question semble aujourd'hui résolue en faveur du type d'Asclépios debout (2). On a reconnu, en effet, l'existence à Pergame de deux sanctuaires d'Asclépios et l'on a des raisons de croire que, dans le temple de la ville haute, Asclépios était figuré assis (3). Il est donc légitime de penser que la statue d'Asclépios debout, dont les monnaies nous ont conservé le souvenir, ornait l'autre sanctuaire, l'Asclépieion situé hors des murs de Pergame, c'est-à-dire celui où se trouvait l'œuvre de Phylomachos (4).

Il en résulte que c'est parmi les statues d'Asclépios debout, drapé dans un himation et s'appuyant du bras droit sur le bâton entouré du serpent, que l'on a quelque chance de trouver des répliques de l'Asclépios pergaménien. Dès 1903, W. Amelung avait réussi à grouper plusieurs copies d'une statue d'Asclépios, dont il avait pu établir l'origine pergaménienne et qu'il avait identifiée avec l'œuvre de Phylomachos (5). L'artiste, il est vrai, se serait contenté de

---

tié du II<sup>e</sup> siècle et qu'il n'avait pu être reproduit par les graveurs de l'époque romaine ; mais il est évident qu'il a pu être restitué ou remplacé par une copie. Sur Phylomachos, voir G. LIPPOLD, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XX, 1 (1941), col. 1033 ; E. V. HANSEN, *The Attalids of Pergamon*, New York, 1947, p. 276-277.

(1) On trouvera la bibliographie du sujet et un résumé de la discussion dans E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 127, n. 8. Sur les monnaies du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., voir H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 40 (pl. I, 17, 29) ; E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 126. Sur les monnaies de la période impériale, voir H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 47 ss. ; E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 130 ss.

(2) Cependant, G. LIPPOLD, dans W. OTTO, *Handbuch der Archaeologie*, III (1950), p. 321, s'en tient à l'autre solution : « wohl ein Sitzbild ».

(3) E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 128 ss. Sur la question, voir aussi L. ROBERT, *Études anatoliennes*, p. 70.

(4) Sur l'histoire de ce sanctuaire, voir E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 132 ss.

(5) W. AMELUNG, *Der Asklepios des Phylomachos in Pergamon*, dans *Röm. Mitteil.*, 18 (1903), p. 1 ss. Parmi les documents réunis par Amelung figurent un bas-relief de terre cuite provenant de Pergame (fig. 4) et une statuette trouvée à Argos dans les fouilles de W. Vollgraff (fig. 1). La base de cette statuette présenterait, selon Amelung, un profil « pergaménien », mais voir à ce sujet G. LIPPOLD, *Kopien und Umbildungen griech. Statuen*, Munich, 1923, p. 102. Pour B. SCHWEITZER, *Arch. Anz.*, 1939, col. 409-410, le modèle dont

repandre un thème traditionnel dont il faudrait chercher l'origine au v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (1). On a même supposé que ce type d'Asclépios dérive de la statue de culte érigée à Athènes en 420 avant J.-C., quand on introduisit dans la cité le culte du dieu de la médecine. Mais cette hypothèse n'est pas incompatible avec les conclusions d'Amelung (2) et l'on admettra aisément que l'Athénien Phrymachos se soit inspiré de l'image du dieu qui ornait le sanctuaire de sa cité natale.

Plusieurs des statues d'Asclépios debout, le bâton appuyé dans le creux de l'aisselle droite, sont accompagnées d'un omphalos posé aux pieds du dieu (3). Ces statues sont des répliques d'époque romaine ; l'omphalos y sert de support et il est difficile de dire si

---

dérivent ces copies ne serait pas l'œuvre de Phrymachos, mais la statue qui aurait remplacé l'original après son enlèvement par Prusias. Sur ce type d'Asclépios, voir aussi O. WALDHÄUER, *Die ant. Skulpturen der Ermitage*, I (1928), n° 5 ; G. LIPPOLD, dans W. OTTO, *Handbuch der Archæologie*, III (1950), p. 191, n. 14.

(1) Voir l'étude de K. A. NEUGEBAUER, *Asklepios. Ein Beitrag zur Kritik römischer Statuenkopien*, 78. *Winckelmannsprog.*, Berlin, 1921 (pour des documents provenant de l'Asclépieion d'Athènes, voir p. 33, fig. 11 et 12). Voir aussi G. LIPPOLD, *Kopien und Umbildungen*, p. 228 ss. ; *Handbuch der Archæologie*, III, p. 191.

(2) W. AMELUNG, *op. cit.*, p. 16, admet que ce type d'Asclépios a dû être créé à Athènes à l'époque de Phidias. Sur la date, voir cependant F. MATZ, *Jahrb. d. D. Arch. Inst.*, 46 (1931), p. 29.

(3) Voir, dans l'ouvrage de K. A. Neugebauer, les statues de Florence (p. 13 ss., pl. II, 2), de Syracuse (p. 35 ss., pl. II, 1), du Vatican (p. 38 ss., pl. II, 3), de Naples (p. 42 ss., pl. III, 1). Pour un document de Pergame, voir F. WINTER, *Altertümer von Pergamon*, VII (1908), n° 193. Autres exemples à Constantinople (G. MENDEL, *Catalogue des sculptures grecques*, III, 1914, n° 1099), Rome (villa Borghèse : ARNDT-AMELUNG, *Photograph. Einzelaufn.*, n° 2789), Leningrad (O. WALDHÄUER, *op. cit.*, n° 5, pl. III), Budapest (A. HEKLER, *Die Antiken in Budapest*, I. Abt., *Die Skulpturen*, 1929, p. 154, n° 157). Mais il est prudent de ne pas se prononcer trop vite sur la nature du support et une vérification apparaîtra souvent nécessaire. W. FROEHNER, *Notice de la sculpture antique au Musée du Louvre*, 2<sup>e</sup> éd., 1875, n° 400, reconnaissait un omphalos auprès d'Asclépios sur une sculpture représentant Asclépios et Téléphore (reproduite par W. AMELUNG, *Röm. Mitteil.*, 18, 1903, p. 3, fig. 2) ; M. Charbonneaux, que j'avais consulté à ce sujet, me signale « que l'objet placé près du pied gauche d'Asclépios est de forme irrégulière, ce qui peut faire douter qu'il s'agisse d'un omphalos ». Sur la statuette d'Argos dont il a été question ci-dessus, p. 13, n. 5, je dois d'intéressantes précisions à M. Vollgraff qui m'écrit ce qui suit : « Ce que je puis vous garantir, c'est que le support de la statuette n'avait pas la forme d'un omphalos ».

l'on peut toujours lui accorder une signification particulière (1). Mais il existe aussi des reliefs qui montrent l'omphalos auprès d'un Asclépios du même type et le rôle de support est ici moins évident (2). Ces documents attestent, en tout cas, que, sous l'Empire romain, la pierre sacrée était fréquemment associée à Asclépios.

Si l'on cherche à expliquer la présence de l'omphalos, il est probable que l'on devra, ici encore, songer à l'Apollon de Delphes et à ses rapports avec le dieu de la médecine (3). On peut ajouter

(1) Sur la matière de l'original, voir W. AMELUNG, *op. cit.*, p. 5 ; K. A. NEUGEBAUER, *Asklepios*, p. 8 et 15 ; O. WALDHauer, *op. cit.*, p. 18. Sur la date des répliques, voir NEUGEBAUER, *op. cit.*, p. 18 (Asclépios de Florence : Trajan-Hadrien), p. 41 (Asclépios du Vatican : époque des Antonins). L'Asclépios de Naples serait « eine claudische oder frühflavische Kopie », selon L. CURTIUS, *Zeus und Hermes*, dans *Röm. Mitteil., Ergänzungsh.* I (1931), p. 27.

(2) Voir l'intéressant bas-relief (Asclépios et Télésphore) trouvé par A. Conze à Imbros : *Reise auf den Inseln des Thrakischen Meeres*, Hanovre, 1860, p. 84 (pl. XV, 4). Voir aussi un fragment (haut-relief) du musée de Latran : BENNDORF-SCHÖNE, *Die ant. Bildwerke des Lateranischen Museums*, Leipzig, 1867, p. 171, n° 259.

(3) On notera que, selon OVIDE, *Métam.*, XV, v. 630 ss., le culte d'Asclépios aurait été introduit à Rome à l'instigation de l'oracle de Delphes ; cf. O. KERN, *Die Religion der Griechen*, III, 1938, p. 5 ; E. J. EDELSTEIN - L. EDELSTEIN, *op. cit.*, II, p. 252, n. 8 (sur une statuette d'Asclépios à l'omphalos trouvée à Rome dans le Tibre près du pont Cestius, voir M. BESNIER, *L'île Tibérine dans l'antiquité*, Paris, 1902, p. 197). Il est possible que l'Apollon de Delphes soit intervenu également dans l'introduction du culte d'Asclépios à Athènes : A. W. PERSSON, *Die Exegeten und Delphi*, *Lunds Universitets Årsskrift*, Avd. 1, Bd. 14, n° 22 (1918), p. 56 ss ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, I (1941), p. 598, n. 3 ; U. HAUSMANN, *Kunst und Heiltum. Untersuchungen zu den griech. Asklepiosreliefs*, Potsdam, 1948, n. 56 et n. 100. Un bas-relief provenant de l'Asclépieion d'Athènes figure Asclépios assis sur un objet que l'on a décrit tantôt comme un omphalos, tantôt comme un rocher : ROSCHER, *Neue Omphalosstudien*, p. 86 (pl. V, 7) ; S. PAPASPYRIDI, *Guide du Musée national d'Athènes*, p. 248, n° 1388 ; F. KUTSCH, *Attische Heilgötter und Heilheroen*, R. V. V., XII, 3 (1913), p. 132, n° 101 ; U. HAUSMANN, *op. cit.*, p. 100 (pl. 16). E. Reisch voudrait voir aussi un omphalos sur un bas-relief d'Oropos où la pierre sacrée servirait de siège à Hygie : *Festschrift O. Bendorff*, Vienne, 1898, p. 139 ss. (sur ce bas-relief, voir maintenant U. HAUSMANN, *op. cit.*, p. 76, fig. 15). Un document intéressant et qui mériterait d'être mieux connu a été trouvé à Rhamnonte, dans le sanctuaire d'Aristomachos-Amphieraos ; le héros serait représenté s'appuyant sur un bâton dont l'extrémité repose sur un omphalos, d'après la description donnée dans *Ἀρχαιολ. Δελτίον*, 1891, p. 116, n° 14 ; cf. F. KUTSCH, *op. cit.*, p. 124. Pour Épidaure, je ne puis signaler qu'une statuette où, malgré P. CAVVADIAS, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 3 (1885), col. 51 (pl. 2, 9), il me semble difficile de reconnaître l'omphalos.

que le prestige de l'Asclépios de Pergame a dû contribuer à la diffusion de ce type d'Asclépios et du symbole qui l'accompagne<sup>(1)</sup>. Dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, on voit s'affirmer la réputation du *deus Pergameus* (2). Au 11<sup>e</sup> siècle, l'Asclépieion de Pergame rayonne de tout son éclat ; l'importance du sanctuaire, déjà attestée par le témoignage d'Aelius Aristide, est aujourd'hui confirmée par le résultat des fouilles (3). A cette époque, Asclépios était devenu la principale divinité de Pergame et l'on associait à son culte celui des empereurs (4). Hadrien est appelé *ἐπιφανέστατος* [νέ]ος Ἀσκληπιός dans une inscription de Pergame (5). Marc Aurèle est représenté en Asclépios sur les monnaies de la cité (pl. I, 12) (6). Sous Commode, on célèbre en l'honneur du dieu et de l'empereur les Ἀσκληπίεια Κομμόδεια et un médaillon de Pergame montre Commode portant l'image d'Asclépios (7).

Mais l'empereur qui entretint les rapports les plus étroits avec l'Asclépios de Pergame est Caracalla (8). Dans l'espoir d'obtenir le rétablissement de sa santé, il visita le sanctuaire en 213/214 après J.-C. et il se soumit au régime que le dieu guérisseur imposait à ses clients (9). Les monnaies et les monuments de Pergame nous

(1) Pour une statuette d'Asclépios à l'omphalos trouvée à Pergame, voir ci-dessus, p. 14, n. 3.

(2) Pour l'expression *deus Pergameus*, voir MARTIAL, *Epigr.*, IX, 16, v. 2. Sur ce témoignage et sur celui de STACE, *Silves*, III, 4, v. 23 ss., voir E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 133.

(3) Sur les fouilles, voir le rapport de Th. WIEGAND, *Abhandl. der preuss. Akad. d. Wiss., philos.-hist. Kl.*, 1932, n° 5. Sur le témoignage d'Aelius Aristide, voir E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 147-148. Sur l'importance du sanctuaire au 11<sup>e</sup> siècle après J.-C., voir aussi H. HEPDING, *Philologus*, 88 (1933), p. 98 ss. ; L. ROBERT, *Études anatoliennes*, p. 67, n. 5 ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, II (1950), p. 324-325.

(4) L. ROBERT, *op. cit.*, p. 64.

(5) FRAENKEL, *Inscr. von Pergamon*, 365. Cf. L. ROBERT, *ibidem* ; E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 141, n. 54.

(6) H. VON FRITZE, *Nomisma*, II (1908), p. 24 ss. (pl. III, 12) ; *Die Münzen von Pergamon*, p. 49 (pl. V, 14).

(7) Sur les concours, voir L. ROBERT, *op. cit.*, p. 64 et 68 ; sur le médaillon, voir H. VON FRITZE, *Die Münzen von Pergamon*, p. 72.

(8) Sur les rapports de Caracalla et de l'Asclépios de Pergame, voir WROTH, *Num. Chron.*, 1882, p. 45 ; E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 150 ss. Sur le prestige du sanctuaire dans la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle, voir E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 154.

(9) HÉRODIEN, IV, 8, 3. Cf. E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 150.

apportent de nombreux témoignages sur la dévotion de l'empereur, dont le culte fut également associé à celui d'Asclépios (1). A ces témoignages vient s'ajouter celui des monnaies impériales. En effet, en 214 et 215 après J.-C., on voit figurer sur les monnaies de Caracalla un type d'Asclépios debout, appuyé sur le bâton, analogue à celui que nous connaissons par les monnaies de Pergame (pl. I, 8 à 10 ; II, 6) (2). Chose curieuse, les graveurs romains ont placé, aux pieds du dieu, un attribut que l'on a parfois pris pour un omphalos, mais qui est en réalité un globe, symbole habituel de la déesse Providentia, à laquelle Asclépios se trouve ainsi assimilé (3).

J'espère que ce modeste expose, où j'ai cherché à n'esquiver aucun difficulté et à ne négliger aucun document essentiel, aura du moins le mérite de montrer, une fois de plus, l'intérêt des monnaies anciennes et le profit que les historiens de l'antiquité, qu'il s'agisse des historiens des religions ou des spécialistes de l'histoire de l'art, peuvent retirer des études de numismatique. Je voudrais, pour terminer, rappeler les principes auxquels j'ai cru devoir me conformer dans une enquête de ce genre : prendre soin de toujours

(1) Sur les monnaies, voir E. OHLEMUTZ, *op. cit.*, p. 131 ; sur le temple consacré à Asclépios et à Caracalla, p. 151 ss. Une tête colossale d'Asclépios, trouvée à Rome dans les thermes de Caracalla, a été mise en rapport avec l'œuvre de Phrymachos : AMELUNG, *Röm. Mitteil.*, 18 (1903), p. 1 ; voir à ce sujet L. CURTIUS, *Zeus und Hermes*, p. 35 (pl. 6, fig. 17).

(2) WROTH, *Num. Chron.*, 1882, p. 47 (pl. I, 21) ; MATTINGLY-SYDENHAM, *Roman Imperial Coinage*, IV, 1 (1936), p. 246 ss., n°s 238, 251, 327, 538, 539, 549, 550, 553, 554 (pl. XV, 6). Un aureus (ici, pl. I, 10) montre l'empereur sacrifiant devant le temple du dieu : WROTH, *op. cit.*, p. 47 (pl. III, 3) ; MATTINGLY-SYDENHAM, *op. cit.*, p. 251, n° 270 (pl. XII, 15) ; H. MATTINGLY, *B.M.C., Roman Empire*, V (1950), p. ccvi. Sur ces monnaies, voir aussi O. BERNHARD, *Griech. und rom. Münzbilder in ihren Beziehungen zur Gesch. der Medizin*, p. 55 (fig. 194 à 196).

(3) WROTH, *op. cit.*, p. 24 (pl. I, 21) ; H. MATTINGLY, *B.M.C., Roman Empire*, V (1950), p. xxxviii : « Aesculapius is characterized by the wand with the sacred serpent, occasionally by the globe of Providentia or Fortuna » (cf. p. ccv). Pour une statue d'Asclépios avec le globe, voir S. REINACH, *Rép. Statuaire*, I, p. 287, 1. Comme me le fait observer le Dr. Kraft, l'attribut ressemble parfois plus à un omphalos qu'à un globe (voir l'exemplaire de Munich reproduit ici, pl. II, 6). Asclépios apparaît aussi avec un globe à ses pieds sur les monnaies de Postumus et de Carausius : MATTINGLY-SYDENHAM, *op. cit.*, V, 2 (1933), p. 344 ss., n°s 86, 326, 382 ; p. 478 ss., n°s 163 et 999.

considérer une monnaie dans l'ensemble d'un monnayage et de la rapprocher des autres pièces du même type, faire constamment appel aux documents littéraires, épigraphiques et archéologiques, pour confronter leur témoignage avec celui des monnaies.

Léon LACROIX

## TABLE DES PLANCHES

### PLANCHE I.

- Fig. 1. — Nacrasa (d'après *BMC, Lydia*, pl. XVIII, 3).  
 Fig. 2. — Magnésie du Sipyle (d'après *BMC, Lydia*, pl. XV, 1).  
 Fig. 3. — Pitané (d'après *Sylloge, Dan. Nation. Mus., Mysia*, pl. 14, n° 537).  
 Fig. 4. — Pergame (d'après H. VON FRITZE, *Die Münzen von Pergamon*, pl. I, 15).  
 Fig. 5. — Pergame (d'après H. VON FRITZE, *op. cit.*, pl. I, 23).  
 Fig. 6. — Pergame (d'après H. VON FRITZE, *op. cit.*, pl. I, 24).  
 Fig. 7. — Pergame (d'après H. VON FRITZE, *op. cit.*, pl. I, 17).  
 Fig. 8. — Caracalla d'après O. BERNHARD, *Griech. u. rom. Münzbilder in ihren Beziehungen zur Gesch. der Medizin*, fig. 195).  
 Fig. 9. — Caracalla (d'après O. BERNHARD, *op. cit.*, fig. 194).  
 Fig. 10. — Caracalla (d'après O. BERNHARD, *op. cit.*, fig. 196).  
 Fig. 11. — Pergame (d'après *BMC, Mysia*, pl. XXXIII, 4).  
 Fig. 12. — Pergame (d'après H. VON FRITZE, *op. cit.*, pl. V, 14).

### PLANCHE II.

- Fig. 1. — Pergame - Ephèse (Cabinet de Munich).  
 Fig. 2. — Pergame - Ephèse (Cabinet de Munich).  
 Fig. 3. — Pergame (Cabinet de Munich).  
 Fig. 4. — Pergame - Ephèse (*BMC, Mysia*, p. 165, n° 356).  
 Fig. 5. — Pergame - Ephèse (*BMC, Mysia*, p. 165, n° 357).  
 Fig. 6. — Caracalla (Cabinet de Munich).  
 Fig. 7. — Magnésie du Sipyle (coll. H. Weber, d'après un moulage de Winterthur).



L'OMPHALOS, ATTRIBUT D'ASCLÉPIOS



1



3



2



4



5



6



7



L'OMPHALOS, ATTRIBUT D'ASCLÉPIOS